
Jonathan Harris, The Global Contemporary Art

Androula Michael



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29592>

DOI : 10.4000/critiquedart.29592

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Androula Michael, « Jonathan Harris, The Global Contemporary Art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29592> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29592>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Jonathan Harris, The Global Contemporary Art

Androula Michael

- ¹ Cet ouvrage est le dernier d'une trilogie qui tente selon l'auteur d'interroger le caractère, l'histoire et le sens de l'art des XXe et XXIe siècles dans sa dimension globalisée. Il met en avant ici l'internationalisation de l'art et sa forte connivence et interaction avec le marché, notamment à partir des années 1990. Malgré un propos qui n'est pas nouveau, le fait qu'il s'agit d'un témoignage rend l'ouvrage intéressant. Il est en effet le fruit de l'expérience propre de l'auteur, Jonathan Harris, dans quelques régions du monde, qui accueillent nouvellement des grandes foires et biennales : Hong Kong, Corée du Sud, Inde et Chine. De façon un peu à part, il évoque également la Palestine. Les nombreuses ramifications de par le monde des grandes galeries, telles que White Cube de Londres et Gagosian de New York, ainsi que des maisons de vente Christie's et Sotheby's, soulignent l'intérêt de plus en plus grandissant du marché de l'art pour ces nouveaux centres financiers de la planète. L'action internationale de la foire historique Art Basel, établie en 1970, est à ce propos emblématique de cette nouvelle circulation. Depuis 2013, Art Basel Hong Kong souligne l'intérêt grandissant récent pour les artistes venant de Chine et plus largement de l'Asie. Art Basel Miami (depuis 2002) et depuis 2016 son programme Art Basel cities/Buenos Aires, dont la banque UBS est le « *Global Lead Partner* », montrent l'appétit grandissant des nouveaux marchés dans des scènes autrefois périphériques. Les exemples de l'implication du marché dans la production, réception et la circulation des œuvres mais aussi des artistes sont trop nombreux pour être énumérés ici. L'auteur en dresse un panorama assez significatif. Parallèlement à cette cartographie de nouveaux centres financiers de l'art globalisé, Jonathan Harris s'efforce, avec une certaine finesse, de rendre compte de l'imposition d'un nouvel ordre néo-colonial vis-à-vis des territoires autrefois considérés comme périphériques ou du tiers monde. Cela s'applique à des zones de conflits liés aux frontières, comme c'est le cas avec le conflit israélo-palestinien. Il évoque avec justesse ces artistes et commissaires de biennales « *helicoptered* » (qu'on traduirait peut-être par « parachutés ») dans des zones géographiques en crise. Même bien intentionnés, ils peuvent avoir une sorte de nouvelle arrogance occidentale

tendant de faire le récit « de l'histoire de l'art universelle » ayant son centre en Occident. Là où l'emprise du marché devient de plus en plus grande, où les commissaires sont devenus les nouvelles stars des biennales, on peut saluer des initiatives comme celle de la Biennale de Kochi dans le Kerala en Inde, entièrement organisée par les artistes. Cela montre la vitalité des alternatives face aux modèles dominants, même si elles ne peuvent pas totalement s'échapper d'un certain esprit de consumérisme.